

mettre la dernière main à ce qui allait être la première partie de l' Enterrement. C'était, comme maintenant, la "dernière minute" qui s'éternisait - à tel point même que j'en oubliais un peu le boire et le manger et surtout, le dormir. Ça a continué comme ça jusqu'au moment où mon corps a déclaré forfait, à bout de rouleau. C'était il y a un an exactement (à quelques jours près), et j'ai dû alors tout lâcher, pour plus de trois mois, pleinement occupé à me sortir d'un état d'épuisement aigu<sup>823</sup>(\*). Mais ce coup-ci je me méfie, et je fais bien attention à ne pas reprendre le même chemin. Je tiens à ma peau. . .

Cette fois encore, ça a été "l'enquête" qui n'en finit pas de rebondir. Je prévoyais une note d'une dizaine de pages à tout casser, qui aurait nom "Les quatre opérations" et qui résumerait, en les "mettant en ordre", les résultats de l'enquête en coup de vent de l'an dernier. Et là ça va faire quatre mois que l'enquête a repris de plus belle, les dix pages sont devenues trois cents ou peu s'en faut, et encore ce n'est pas encore (tout à fait) terminé ! Je n'ose plus faire de pronostics - ça fait le neuvième mois, depuis la reprise du travail fin septembre, que je suis "sur le point de terminer" ! Je saurai que c'est terminé **vraiment** le jour seulement où le dernier paquet de notes aura été tapé au net, relu et corrigé, et remis à la duplication. (Après ça, le reste n'est plus mon boulot.) Tout ce que je sais, c'est qu'il me tarde d'en être là, comme il me tarderait de voir la fin d'une longue et éreintante maladie ; et qu'il me faut aller jusqu'au bout, du mieux que je peux faire, sans me laisser bousculer par des échéances imaginaires. Je ne m'arrêterai pour souffler qu'une fois au bout, quant tout ce qui devait être vu et dit **maintenant**, aura été vu et dit.

C'est cette foutue "Apothéose" qui m'aura donné le plus de mal - je ne saurais dire pourquoi. Ces "quatre opérations" sont la seule partie de Récoltes et Semailles qui soit venue cahin-caha, par bribes et par morceaux et en peinant - alors qu'en principe ce devait être du tout cuit, une simple "mise en ordre" oui ; rien qui engage ou mette en cause ma personne de façon névralgique, de sorte à mobiliser des forces de résistance, un "**frottement**". Et pourtant Dieu sait s'il y en a eu du frottement, et avec l' Apothéose plus que pour tout le reste ! D'où vient-il ?

Déjà avec "Les manoeuvres" ça a été laborieux. C'est là que ça a commencé à s'étirer à l'infini. Ça a fini par faire quatre-vingt pages bien tassées rien que pour cette opération-là - et maintenant, un mois plus tard, l' Apothéose en est venue à faire bien le double. Et pourtant, sauf peut-être quelques pages (un peu très "détective" sur les bords. . .) dans "Les manoeuvres" (où j'entre, peut-être, plus qu'il n'aurait été indispensable dans les filandreux détails d'une certaine "arnaque" pas possible. . .) - mis à part ce "travail sur pièces" circonstancié et un tantinet casse-pied sans doute pour un lecteur qui n'est pas "dans le coup", je n'ai pas l'impression que ces paquets de cent pages que j'ai fini par aligner là soient superfétatoires, voire du ressassage, du découpage de cheveux en quatre. Ce qui me maintenait en haleine, c'était justement l'abondance de **substance nouvelle** et inattendue qui affluait sur moi, et qu'il me fallait absolument caser, que je le veuille ou non - y compris même, mais oui, de la substance mathématique ! Par moments je me suis senti comme débordé, tant il y avait de choses à la fois qu'il me fallait mettre noir sur blanc dare dare - des choses toutes chaudes, voir brûlantes, et pourtant on est bien obligé de s'en occuper les unes après les autres. . .

Une telle richesse pourtant est par elle-même une stimulation puissante dans le travail, elle n'est nullement de nature à susciter "du frottement", bien au contraire. Ce frottement, c'est sûr, ne vient pas de la substance par elle-même, mais de la force de mon investissement égotique dans le travail entrepris. Chose qui peut paraître paradoxale, c'est mon impatience même à "en finir", à "jeter sur le tapis" ce que j'ai à dire, au sujet de telles et telles choses qui se passent en ce moment même et qui me concernent et me touchent de près - c'est cette impatience (je crois) qui crée le frottement, la dispersion d'énergie. Le frottement est le signe d'une division, de forces tirant dans des directions opposées, chacune s'exaspérant de la résistance opposée par l'autre : il y

---

<sup>823</sup>(\*) Voir pour cet épisode la note "L'incident - ou le corps et l'esprit" (n° 98).